

Tradition musulmane / Jean-François Graf

Le Dhikr est le « souvenir », le « rappel », de Dieu, puisque nous venons tous de Lui et vers Lui nous retournons. Le premier Dhikr est la prière quotidienne, qui apaise l'âme, nous abreuvant à la Paix divine. Le Dhikr c'est aussi l'invocation des Noms divins qui nous ressource encore plus profondément et nous abreuve à la vibration universelle. Cette vibration par le Verbe est à la source de toute existence et lorsque notre âme y est prête, par la Grâce de Dieu, nous pouvons y goûter.

Voici avec mes mots ce que disent les soufis. Quant à moi, cheminant sur la voie soufie, je m'efforce par la prière et le Dhikr de me souvenir de Lui et de me reconnecter à ce divin qui est en moi. Si le quotidien m'en éloigne parfois j'en suis le seul responsable, car Il est partout et se manifeste à moi à chaque instant. Ce Divin en nous, je peux parfois le percevoir chez l'autre, en passant des moments avec mes proches, par la rencontre, avec mes frères et sœurs dans la Voie, mais aussi avec tous les cheminants, d'où qu'il viennent. Je me ressource, par le partage de l'amour de ce but ultime qui est Dieu. Car l'Amour est la source de la vie ; sans lui rien ne serait sur Terre. Les Soufis disent même que c'est par amour que Dieu se manifesta, que c'est d'une poignée de son Amour que jaillit la Création. Alors à moi de voir cette Miséricorde divine (Rahma) en chaque être que je rencontre. Et là, le Dhikr prend encore un autre sens, puisque prier ou invoquer les Noms divins est une chose, mais les incarner en est une autre. Si je pouvais par mes actes, participer à la Sagesse divine en incarnant son Nom al-Hakim (le Sage) ou al-Rahman (le Tout Miséricordieux), c'est que mon ressourcement aurait porté ses fruits, et là le Dhikr ne sortirait plus que de ma bouche, mais de mon Cœur.

Puisse Dieu nous guider vers Lui. Amin.

Tradition catholique / Jean-Marie Pasquier, prêtre

Y a-t-il des espaces qui soient sacrés en soi ? Quoi qu'en dise le poète, la nature elle-même n'est pas « un temple sacré » : le ciel et la terre, la montagne et la mer, l'eau et le feu, nos maisons et même nos temples, ne deviennent des « espaces sacrés » que s'ils sont approchés comme des lieux habités où se laisse deviner une Présence ouverte sur la Sainteté du Dieu tout-Autre. Et s'il est un lieu ici-bas qui puisse être considéré comme « sacré », c'est bien l'Homme, en qui « Dieu transparaît comme l'Autre, intérieur à nous-mêmes, qui scelle notre intimité dans sa présence, perçue comme l'espace vivant d'une liberté où tout être se concentre en une pure respiration d'amour » (Zundel). Et nous croyons que l'Homme parfait est un certain Jésus de Nazareth en qui fut reconnu « le Saint de Dieu ». En lui toutes les réalités terrestres, à commencer par les personnes humaines, peuvent devenir des lieux où la Présence s'incarne : les eaux du baptême où se rassemble la communauté, la Table sainte où sont partagés le pain et le vin. Confessés, dans la tradition catholique, comme le « saint sacrement » du Christ vivant, que nous croyons aussi présent dans le « sacrement du frère », visage humain de la proximité de Dieu.





Tradition bouddhiste / Nathalie Bourquin

Dans l'enseignement du Bouddha, l'espace sacré est un concept central qui peut être compris à plusieurs niveaux.

L'espace est tout d'abord un des éléments de base de l'Univers. Il est souvent symbolisé par la couleur bleue. De l'espace fondamental libre de toute dualité, émerge toute manifestation. Cet espace fondamental est non construit, vaste, sans limites, sans début et sans fin, et pourtant il reflète toute chose. Notre nature fondamentale, la nature de notre esprit (ou de notre conscience) a les mêmes qualités, reconnaître que ceci est notre état naturel premier, c'est être libre de toute illusion, c'est être éveillé. Dans le Bouddhisme tantrique du Tibet, cet espace premier est appelé « notre Nature de Bouddha », elle est le lieu de ressourcement ultime, le plus intime, on parle alors de Refuge Ultime.

Mais tant que nous sommes sur le chemin vers cette reconnaissance de notre Nature fondamentale, il est bon et utile d'avoir des espaces de ressourcement, des espaces sacrés extérieurs comme les Gompas (temples) ou intérieurs, physiques ou psychiques (comme les rituels, les mantras, la lecture de textes, la relation avec un maître spirituel, les actes vertueux...) qui nous serviront de refuges relatifs afin de diminuer dans notre courant de conscience, les tendances habituelles néfastes pour nous-même ou autrui et de développer en nous, les qualités du cœur-esprit favorables au bonheur. Ils font croître en nous la compassion et la sagesse, pour le bien de tous les êtres sensibles y compris nous-mêmes. Ils sont nos guides, nos soutiens, nos sources de force, d'inspiration et de courage, sur le chemin spirituel qui peut être long et plein de défis.

Tradition réformée / Martin Burkhard, pasteur

Très soucieux de ne pas perdre l'essentiel de la tradition biblique, les protestants ont, face à l'excès d'objets et de fastes liturgiques dans l'histoire de l'Eglise, toujours insisté sur la sobriété dépouillée aussi bien des lieux de cultes que des cérémonies religieuses et de la piété personnelle. Cela en écho au 2ème des 10 Commandements : « Tu ne te feras pas d'idole ni de représentation quelconque de ce qui se trouve en haut dans le ciel, ici-bas sur la terre, ou dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner pas devant de telles idoles. » A partir de là, tous les lieux et objets sont désacralisés, seul reste l'être humain, image de Dieu, comme lieu sacré : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (Nouveau Testament, 1 Corinthiens 3,16).

Les lieux restent des espaces ambigus pour la spiritualité protestante, jusqu'à négliger parfois l'esthétique d'un temple ou d'un espace de célébration. Peut-être nos espaces sacrés sont des bancs, des tables, des salles, là où des gens se rencontrent et partagent la parole biblique et l'amitié fraternelle. L'espace sacré est l'autre, mon prochain, et le souci que je dois avoir de son bien-être, et de la justice à son égard dans la société. S'il faut trouver un espace sacré typiquement protestant, j'aurais photographié deux visages qui se parlent, ou une réunion de gens. Le lieu de ressourcement est la rencontre avec autrui dans l'espace profane du quotidien. « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Nouveau Testament, Matthieu 18,20).

Est-ce que, en écho à la tradition biblique, le temps chômé est aussi, en plus du prochain, l'espace sacré des protestants, un temps mis à part, un shabbat qui rythme l'activité humaine en temps économique et en temps autre ? Un jour chômé où la grâce de Dieu, la gratuité des gestes, peut se vivre concrètement ? Un espace sacré qui devient temps sacré ?

Dans l'enrichissement des relations œcuméniques (= recherche de l'unité entre

les Eglises) et des dialogues interreligieux (= recherche de compréhension et de fécondation mutuelle pour un vivre ensemble apaisé) les protestants sont invités à retrouver une relation plus détendue face à la sacralisation d'objets et de lieux dans différentes traditions religieuses. La patchworkisation et l'individualisation du rapport aux choses religieuses des contemporains, et aussi des protestants, exigent des théologiens protestants un effort d'interprétation des soifs profondes contemporaines et probablement un travail de compréhension nouvelle de notre rapport à l'écologie, aux rituels, et à la cosmologie. Affaire à suivre...espaces sacrés à redécouvrir ?

Tradition réformée / Bettina Beer, pasteure

Als Reformierte in einem stark katholischen Kanton habe ich als Kind direkt neben der katholischen Kirche gewohnt. Deren Innenraum war dunkel, die Decke mit pastellfarbenen Malereien geschmückt, der Altar reichlich vergoldet. Heiligenstatuen, eine Maria mit Kind und farbige Glasfenster belebten den Raum. Und in einer Nische stand ein Tisch mit den Opferkerzen. Einmal ging ich mit meinem Bruder nach der Schule in die Kirche und zündete ein Opferlicht an, wie das meine Freundin am Vortag für ihre Grossmutter getan hatte. Meine Mutter war darüber nicht gerade erfreut.

Unsere reformierte Kirche hingegen hatte keinen Kirchturm, der stand daneben. Unsere Kirche sah von aussen wie ein grosser Saal aus. Viel Licht strömte durch die klaren Fensterscheiben ins Innere. Weisse Wände, weisse Decke, Holzbänke. Ein Abendmahlstisch aus Holz, die Kanzel aus Holz, rot-braune Fliesen am Boden. Kein Bild, nur ein einfaches Holzkreuz an der Wand des Chors. Schlicht, prunklos, normal.

So normal, dass wir Kinder gleich spürten: hier darf gelebt werden. Hier darf geredet, gelacht, gesungen, gefeiert und geweint werden. Hier kommen Menschen zusammen, und Gott ist mitten unter ihnen, in diesem schlichten Raum. Erst diese Begegnung zwischen Menschen, die zusammen leben wollen, und Gott, der ihnen ihr Leben schenkt, macht aus diesem Raum einen heiligen Raum.

Für wir Reformierte sind also weder Gegenstände noch Gebäude heilig. Nur wir Menschen, als Gottes Bild erschaffen, sind heilig: « Der Tempel Gottes ist heilig - und das seid ihr » (Bibel, 1. Korintherbrief 3,17). Mit dem « ihr » meinte Paulus wohl eher die Gemeinschaft als den einzelnen Menschen. Also im Sinne dieses Jesuswortes: « Denn wo zwei oder drei in meinem Namen versammelt sind, da bin ich mitten unter ihnen » (Bibel, Matthäusevangelium 18,20).

Somit ist in reformierter Perspektive die ganze Welt unheilig, also profan, normal, alltäglich. Was nicht heisst, dass wir damit machen können, was wir wollen. Immerhin ist die Welt Gottes Schöpfung! Und nicht nur die ganze Welt ist normal und alltäglich, sondern auch mein Alltag. Wo kann da meinem Leben noch Flügel wachsen, ausser im sonntäglichen Gottesdienst?

Mit der Entheiligung der Welt versuchen wir Reformierten dem 2. Gebot gerecht zu werden (Bibel, 2. Buch Mose 20,4-5), aber in einer individualisierten Gesellschaft, in der die Gemeinschaft an Bedeutung verliert und wir unsere Spiritualität selber zusammenbasteln, gibt es immer weniger heilige « Zeitorde », wo zwei oder drei in Gottes Namen versammelt sind. Das fordert uns Reformierte heraus: wo erfahren wir Gottes Heiligkeit in einer entheiligten Welt?

Tradition catholique / Patrizia Conforti

Visite de la ville espagnole d'Avila, à 1'182 mètres d'altitude, dans une enclave rocheuse sur la rive droite de l'Adaja dans la communauté autonome de Castille-et-León. La suggestive et massive muraille qui l'entoure, avec ses huitante-huit tours et ses neuf portes, évoque l'une de ses plus illustres citoyennes, la grande





sainte et mystique du XVI^e siècle Thérèse d'Avila. La pensée va aussi tout naturellement à son célèbre ouvrage « Le château de l'âme ». Thérèse nous y dévoile sa conception de l'oraison qui est un chemin par étapes qui mène à la perfection de la charité. Un autre titre de l'ouvrage est le « Livre des demeures ». Dans l'oraison, Thérèse détaille sept degrés ou demeures, à partir de l'état des commençants jusqu'à la parfaite participation de la vie divine. Pour Thérèse, l'âme est « comme un château qui est composé tout entier d'un seul diamant ou d'un cristal très pur, et qui contient beaucoup d'appartements, ainsi que le ciel qui renferme beaucoup de demeures ». On ne peut pas s'empêcher de penser que Thérèse ait été inspirée, dans son image, par « la muralla » et les demeures de sa ville. Espace profane, espace sacré.

Tradition baha'ie / Jean-Luc Schorderet

Pour arracher l'humanité à son égoïsme, pour qu'elle prenne un nouvel essor, les Ecrits baha'is s'adressent d'abord au coeur de l'homme. En laissant résonner chaque mot, c'est comme une voix vivante qui vous chuchote à l'oreille tout l'amour qu'elle vous porte et qui semble attendre une réponse... « O fils de l'existence ! Ton coeur est ma demeure ; sanctifie-le pour que j'y descende. Ton esprit est mon lieu de révélation ; purifie-le pour que je m'y manifeste. »

Cet extrait des « Paroles cachées » est un des textes de l'oeuvre de Baha'u'llah (1817-1892), fondateur de la Foi baha'ie auquel le Parlement brésilien en 1992 à rendu hommage en ces termes : « l'oeuvre religieuse la plus colossale jamais issue de la plume d'un seul homme », et une conception du devenir de notre planète qui « transcende les frontières matérielles et s'étend à l'humanité dans son ensemble, au-delà des différences mineures de nationalités, d'ethnies, de frontières et de croyances. »

Tradition bouddhiste / Regula De Clerck

Laut der Lehre des tibetischen Buddhismus ist der Buddha-Geist, die Bereitschaft zur Erkenntnis, schon in uns vorhanden, wir jedoch keinen Zugriff dazu haben. Er ist sozusagen eine hinter einer Wolkenschicht verborgene Sonne. Unsere Praxis dient dem Verwehen dieser Wolken, damit der klare Himmel und diese Sonne sichtbar werden. Die in Anwesenheit realisierter Meister durchgeführten Rituale haben einen realen Einfluss auf meine Wolkenschicht. Auf diese Weise kann ich sie langsam und in Zusammenhang mit meinem Vertrauen zur Existenz der Sonne wirklich dahinter erahnen. Dieses Gefühl ist vergleichbar mit demjenigen der Glückseligkeit bei den Christen. Die buddhistischen Rituale finden während ein- oder mehrwöchiger Exerzitien statt. Die grosse Herausforderung besteht darin, dieses Gefühl im meinem täglichen Leben aufrechtzuerhalten, es immer wieder an der Quelle auffrischen zu können. Dank der Anwendung geschickter Mittel wie dem Rezitieren der Mantras gelingt es mir immer besser, die Verbindung zum klaren Himmel und zur Sonne aufrechtzuerhalten. Dies sind meine ganz persönlichen Ressourcen.

Tradition catholique / Marie-Dominique Minassian

L'exposition et les photos présentées lèvent le voile sur quelques « espaces sacrés » ou espaces de ressourcement de notre canton. Ces espaces sont sacrés car ils amènent à l'intime de soi où quelque chose se passe : une rencontre... C'est le point d'accès essentiel avec l'Autre, le Tout Autre, « plus intime à moi-même que moi-même » disait saint Augustin. Et avant d'être une rencontre, l'espace est d'abord chemin : sur fond de silence, la quête d'un désir, l'éclat d'une

parole, le surgissement d'une présence, l'étanchement d'une soif... L'espace se fait alors ouverture: brèche dans le quotidien, lumière douce sur les relations, exigence de dépassement, émerveillement devant le sens. L'espace s'efface. Il devient cet autre rencontré depuis ces terres intimes pacifiées. Il prend visage: celui du frère universel à devenir à la suite du Christ. L'autre croyant m'aide sur ce chemin. Son élan intérieur m'éblouit et me convoque au lieu du désir, dans cet espace sacré où se joue la vérité de mon propre engagement. Il m'offre la joie partagée de chercher et de marcher ensemble un moment. Espace sacré. Espace bonheur.

Tradition catholique / Reto Dörig

Was ist das Leben doch für ein Labyrinth! Ich bin gerne unterwegs. Mir dafür Zeit zu nehmen und mich dabei bewusst zu Fuss zu bewegen ist in unserer rastlosen, leistungsorientierten Gesellschaft aber schon eine nicht zu unterschätzende Herausforderung. Eine hilfreiche « Übung » – einige bevorzugen vielleicht das Wort « Ritual » – ist das Begehen von Labyrinthen (das wohl bekannteste befindet sich in der Kathedrale von Chartres in Frankreich, ein anderes, nähergelegenes, im Garten des spirituellen Zentrums Notre-Dame de la Route in Villars-sur-Glâne). Für mich ist dieses bewusste Aufbrechen zur (Lebens-)Mitte, das mehrmalige Wiederholen des Annäherns und auf Distanz Gehens, dann das Ankommen im Zentrum und schliesslich das Hinaustreten in den Alltag ein starkes und vor allem stärkendes Sinnbild des Lebens und meines Glaubens.

Die Emmaus-Geschichte im Neuen Testament (nachzulesen bei Lukas 24,13-35) inspiriert und ermutigt mich dabei immer wieder: Zwei, von Angst, Trauer und Enttäuschung getriebene Menschen « fliehen » ins Dorf Emmaus. Grund: Jesus, auf den sie all ihre Hoffnung in eine gerechte und lebenswertere Zukunft gesetzt hatten, wird ermordet. Und nun begegnen sie gerade in dieser angespannten Situation voller Resignation und Sinnlosigkeit einem, der sie zurück in die Mitte des Lebens führt. Der Fremde stellt sich nicht vor, seine Worte und Gesten « verraten » ihnen aber: Das befreiende Gefühl des « Brannte es nicht wie ein Feuer in unseren Herzen » bringt sie auf die Spur, und schliesslich erkennen sie den auferstandenen Jesus daran, wie er das Brot bricht und es mit ihnen teilt. Im Glauben, aber auch körperlich gestärkt gehen sie zurück nach Jerusalem, um ihre Erfahrung zu bezeugen.

Für mich wird dabei eines klar: Dem Geheimnis des Lebens auf die Spur zu kommen, gelingt nur über den (Um-)Weg hin zum Anderen und das heisst wesentlich nebst den eigenen Nöten, Bedürfnissen und Hoffnungen, auch diejenigen des « noch » Fremden wahrzunehmen und dazu das Mögliche beizutragen, sie gemeinsam zu verwandeln.

Der russische Philosoph Nikolaj Berdjajew drückt es treffend aus, wenn er sagt: « Die Sorge um das eigene Brot ist eine materielle Angelegenheit, die Sorge um das Brot des Nächsten ist eine spirituelle Sache. »

Bonne route!

